

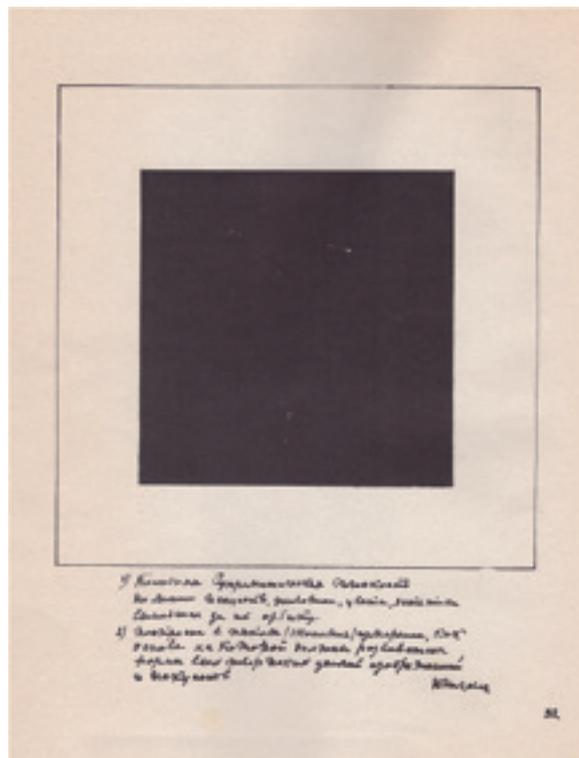


Kazimir Malévitch. Écrits
Traduction de Jean-Claude Marcadé
Allia – 30 €

Depuis les quatre volumes des éditions de *L'Âge d'Homme*, datant du milieu des années 1990, les écrits de Kazimir Malévitch n'avaient pas fait l'objet d'une réédition revue et corrigée. C'est avec un premier volume que les éditions Allia nous proposent de retrouver aujourd'hui l'intégrale des écrits publiés entre 1913 et 1930, du vivant de cet artiste.

Il y a un peu plus de cent ans de cela, en 1913 pour être précis, Kazimir Malévitch prenait pour la première fois la plume pour écrire un manifeste à l'occasion d'un congrès organisé en Finlande. À partir de ce moment, l'écriture va s'imposer comme le prolongement de sa démarche artistique, comme le moyen d'interroger la peinture et de la défendre contre ceux qui voudraient la figer sous une forme normée. Chez cet artiste cependant, l'écriture apparaît aussi comme la possibilité d'explorer les multiples facettes de l'art et d'en extraire le fondement ontologique. Au fil des pages des *Écrits*, une pensée et un style se dévoilent progressivement : le lyrisme véhément des premières années, où les associations d'idées et les collisions de mots procurent aux différents textes une dimension poétique, laisse la place à une prose révolutionnaire. L'engagement est bien plus artistique et culturel que politique (il faut le dire) et apparaissent ici et là les traces de l'histoire qui se joue malgré l'artiste, à travers des termes comme « rouge » ou « blanc », habituels et innocents sous la plume d'un peintre mais dont les connotations et les résonnances particulières ne peuvent pas nous tromper. Puis vient le tournant de l'année 1920, l'écriture se calme tandis que la pensée se déploie sans commune mesure avec la période précédente. Dès lors, le discours théorique de Malévitch s'élabore avec une plus grande rigueur. Sa réflexion sur l'art s'affine tout en gagnant en densité, reprenant parfois des idées qu'il avait déjà énoncées pour les mener à leur terme, pour les questionner de nouveau ou pour les dépasser dans une nouvelle problématique. Il est indéniable que ces *Écrits* font la part belle à la peinture et son histoire mais ils traitent également de la sculpture, de l'architecture et, facette peu connue de Malévitch, du cinéma. Le regard de l'artiste est souvent d'une puissante acuité, comme le montre son approche de la peinture moderne et contemporaine, dans laquelle la place donnée à

Cézanne et Van Gogh en tant que précurseurs des futuristes et des cubistes, ainsi que le rôle de ces derniers dans la naissance des nouvelles avant-gardes, conservent encore aujourd'hui toute leur pertinence.



Surface suprématisme. 1920. Reproduit page 247.

Des tracts aux manifestes, des essais aux traités, des articles aux textes pédagogiques, l'écriture de Kazimir Malévitch ne cesse de serrer de plus en plus près sa compréhension de l'art et sa vision du monde. Comme le précise l'artiste, « il n'est pas possible d'atteindre par le pinceau ce que l'on peut obtenir par la plume. Le pinceau est fouillis et ne peut rien obtenir dans les sinuosités du cerveau, la plume est plus aiguë ». Dans la vieille polémique de l'*Ut pictura poesis*, Malévitch a fait son choix mais, chez lui, le pinceau et la plume se donnent un même but : tenter d'approcher le monde-sans-objet et d'en saisir l'excitation universelle, ce rythme cosmique qui anime l'univers du réel. La peinture non-figurative développée par Malévitch se conçoit comme un acte créateur qui tente de saisir le monde-sans-objet en allant « au-delà du zéro vers la création, c'est-à-dire vers le Suprématisme, vers le nouveau réalisme pictural, vers la création sans-objet ». Pour ce peintre, le vrai art n'a rien à voir avec une quelconque soumission imitative aux formes de la nature car il exprime une sensation picturale du monde, une révélation qui se traduit par l'invention immédiate d'une création reposant sur l'autonomie des formes picturales. Le célèbre *Quadrangle noir sur fond blanc* en est un parfait exemple¹.

En fait, au-delà de la radicalité de la démarche de cet artiste, l'originalité de ses écrits se trouve dans son approche philosophique, même quasi mystique, de l'art, comme le montre l'étonnante dialectique du texte *Dieu n'est pas détrôné*. Toute chose, toute forme cherche à accéder à la perfection. Cependant, celle-ci n'est pas accessible, elle échappe continuellement à notre entendement et à notre volonté mais il est tout à fait possible de tendre vers elle. Le Suprématisme est l'un de ces moyens car, par la création du nouveau et le dépassement du visible, il se propose de transfigurer le monde en le portant à la rencontre du monde sans-objet, de ce royaume du « sans » et de l'absence, de cet espace de l'être. Rien de moins.

Le travail réalisé pour la publication de cet ouvrage est admirable. C'est de nouveau Jean-Claude Marcadé, spécialiste de l'art moderne russe et de ses avant-gardes, qui s'est plié à ce périlleux exercice de la traduction en nous proposant une nouvelle version revue et corrigée des textes de Malévitch. Ainsi, les nombreuses omissions et les erreurs de lecture qui avaient parsemé la première traduction sont ici réparées. De même, de nombreux textes encore totalement inédits à ce jour en langue française trouvent ici leur place, à l'exemple des douze articles publiés en 1918 dans la revue *Anarchie*. Une multitude de notes viennent souligner les différences avec la précédente édition mais viennent aussi éclairer le texte, par la contextualisation des propos de l'artiste au regard des événements et des problématiques de cette époque. En tant qu'objet, l'ouvrage n'a rien à envier à la qualité de son contenu : une typographie claire sur un agréable papier blanc chiné, des pages aérées aux grandes



Affiche de *Docteur Mabuse*. Reproduite page 375.

marges accueillant les notes mais également de possibles annotations. À ce qui peut passer pour de simples détails s'ajoutent les nombreuses illustrations en noir et blanc (photographies d'époque, couvertures, affiches, textes dactylographiés, manuscrits, ...) qui émaillent le texte et l'enrichissent d'un support visuel qui participe à la réussite de cette publication.

Le soin apporté à l'élaboration de ce volume, tant du point de vue de sa présentation que de son contenu, ne peut que susciter, et nécessite quoi qu'il en soit, une lecture attentive des textes de Malévitch, d'une pensée complexe et fascinante, mais malheureusement encore peu connue. Néanmoins, ce volume nous permettra de pallier cette lacune et de méditer la pensée de cet artiste en attendant la publication d'un second tome consacré, cette fois, aux écrits posthumes de l'une des figures incontournables de l'art du XX^e siècle.

Christophe Longbois-Canil

1. Cette œuvre a été exposée en décembre 1915 lors de l'exposition *0.10* à Petrograd. À l'occasion du centième anniversaire de cette exposition, La Fondation Beyeler, à Bâle, se propose, du 4 octobre 2015 au 10 janvier 2016, de remonter à l'identique l'accrochage en réunissant la quasi-totalité des œuvres exposées à cette époque.